



1962
2012

Les leçons de l'expérience

La situation actuelle, marquée depuis 4 ans par une succession de crises profondes, essentiellement économiques et financières, n'est pas sans rappeler la période 1958-1962 qui vit l'instauration de la Vème République, le redressement spectaculaire de notre économie et l'achèvement du processus historique de décolonisation.

Le Général de Gaulle revenu aux « affaires » suite aux « événements » de Mai 1958 avait, une fois de plus, une vision pour son pays :

- 1° établir des institutions stables et efficaces,
- 2° redresser l'économie du pays qui allait à vau-l'eau,
- 3° régler le problème de l'accession à l'indépendance des peuples d'Afrique, jusqu'alors liés à la France.

De prime abord, la tâche pouvait paraître titanesque : la IVème République y avait laissé son âme et étalé son impuissance. Contre toute attente et à la stupéfaction de beaucoup, le Général de Gaulle et ceux qui l'accompagnaient, au premier rang desquels le rédacteur de la Constitution : Michel Debré, accomplirent des prouesses et posèrent les bases du fonctionnement de la République sur lesquels le pays s'appuie encore un demi siècle plus tard.

Bien-sûr, la situation actuelle est très différente de celle de 1962 : la mondialisation est passée par là, l'Euro est notre monnaie commune, et ceci expliquant cela, le chômage, le chômage de masse, le chômage structurel caractérise une économie en pleine crise de léthargie.

Le parallèle et aussi la différence entre les 2 époques est qu'aujourd'hui aucun **dessein d'envergure**, aucun **grand projet politique** ne pointe à l'horizon.

Nous disions qu'en 1958, le Général

avait une vision pour son pays : c'est ce qui manque le plus dans la période présente. A cet effet, la campagne électorale en vue de l'élection du Président de la République est atone, sans repères, les principaux protagonistes cherchant « l'effet médiatique » plutôt que les mesures nécessaires. Ils passent leur temps à s'invectiver et pousser l'autre à la faute gérant leur capital « sondages » comme les rentiers géraient jadis leur fortune évanescence. Ils sont globalement indignes de la fonction créée par le Général de Gaulle : entre le rejet de l'un et l'inexpérience voire l'inanité de l'autre le peuple ne sait à quel saint se vouer. Alors, ce sont les extrémistes qui font le spectacle : à gauche, un révolutionnaire sans révolution, tartarin de la politique et bouffon du candidat socialiste auquel il se ralliera sans états d'âme, à droite une héritière qui mêle national et social dans un programme descendant des ligues des années 1930. Et au milieu (du spectacle) un centriste qui ne sait pas de quel côté il va tomber !

Rien de bien enthousiasmant donc, et pourtant les problèmes ne manquent pas dans notre Cher Pays, que des solutions de bon sens libérerait... comme en 1962. La fiscalité écrase les classes moyennes, c'est-à-dire la majorité de ceux qui paient l'impôt, et laisse aux 2 bouts les plus riches s'enrichir et les plus pauvres s'appauvrir. Qui va élargir l'assiette et réduire le taux ? Non, c'est trop simple...

La désindustrialisation, serpent de mer de chaque élection depuis 30 ans : il fallait développer « l'économie de la connaissance » et produire sans usines... jusqu'à ce que l'on se rende compte que ça ne marchait pas. Alors aujourd'hui on nous dit qu'il faut produire dans les territoires (c'est-à-dire en France) et même qu'il faut économiser les biens en fonction, même en les réparant ! Mais de qui se moque-t-on ? Nos grand mères ont fait cela pendant des siècles, et voilà que nos élites redécouvrent le bon sens. C'est à en pleurer de rage !

Les plus perspicaces mais aussi les plus fous nous disent aujourd'hui qu'il faut libérer le travail du carcan des normes en tout genre qui l'entravent. Bien vu, enfin. Mais que n'ont-ils instauré le passage aux 35 heures- que les Chinois ne comprennent pas parce qu'une journée ne fait « que » 24 heures et ils avaient compris 35 heures quotidiennes-

ou encore après cette débauche d'efforts, la retraite à 60 ans. Alors on nous promet là, une TVA « sociale » (comme si un impôt pouvait être social !) en face un taux d'impôt sur le revenu à 75% au delà d'un certain seuil et on ajoute dans la foulée que cet impôt ne rapportera rien, il est là pour donner un signe fort ! Fort bête serait-on tenter d'ajouter.

Bien sûr personne ne parle de rembourser la dette accumulée depuis 30 ans par les responsables successifs de notre pays. Le chiffre communément répandu est d'environ 1700 milliards d'euros. Tout le monde comprend que c'est beaucoup et qu'il va falloir payer un jour prochain et même très proche.

Et le bon peuple paiera...

Il est à craindre que les principaux candidats à l'élection présidentielle vont nous endormir jusqu'à l'élection et qu'après le scrutin, les mauvaises nouvelles et les remèdes de cheval vont apparaître à l'horizon. Ce sera de la faute, soit de l'équipe précédente ou de la crise internationale ou des 2 à la fois. Et le bon peuple paiera. La récession, la baisse du niveau de vie sont inévitables, car après avoir dépensé plus qu'on ne gagne, il faut se serrer la ceinture. Ce ne sera pas dit comme cela, mais tout le monde comprendra de quoi il s'agit !

Si les efforts à venir avaient encore un sens et qu'une fois la purge passée on repartait d'un bon pied ? Mais comme sœur Anne, on ne voit rien venir, car ces mesures sont ponctuelles, tactiques et servent à parer au plus pressé. Rien de visionnaire, pas de perspective à long terme. De la même manière que la désindustrialisation s'est étalée grosso modo sur 30 ans, la reconquête, la réindustrialisation ne se réalisera pas en moins de temps. Où sont les capitaines d'industrie (celles de demain) capables de dynamiser l'économie ? Où sont les grands commis de l'état mus par le seul intérêt général ?

Où sont les coopérations entre les différentes catégories sociales nécessaires à l'effort collectif, seul salvateur ?

"Puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeurs nouvelles après que j'aurai disparu." (Charles de Gaulle)

Gérard DEMIL
Le Président-Délégué